

NOS RACES DE BOVINS LAITIERS



Par

J.-R. PROULX, *agronome*

SERVICE DE
L'INFORMATION
ET DES RECHERCHES

MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE
ET DE LA COLONISATION

Province de Québec

PUBLICATION 247
1962

Races illustrées en première couverture

De haut en bas : Holstein, Ayrshire, Canadienne, Jersey, Guernsey, Shorthorn à deux fins. Ce sont des modèles de races d'après les tableaux de Ross Butler, sauf celui de la Guernsey qui est de H. Miner.

NOS RACES DE BOVINS LAITIERS

AVANT-PROPOS

Les demandes de renseignements sur les races de bovins laitiers se font de plus en plus nombreuses. Le but de cette brochure est de présenter sous une forme aussi concise que possible les principaux traits caractéristiques des races exploitées dans la province de Québec, sans entrer dans les détails, lesquels sont du ressort des associations qui orientent leur destinée. C'est dire que la description que nous en donnons est forcément incomplète et les intéressés dans une race en particulier trouveront toujours profit à communiquer avec le secrétaire de l'association concernée. Le lecteur trouvera à la fin de ce texte les noms et adresses des diverses associations, tant sur le plan national que provincial.

En plus du modèle de chaque race, nous avons cru opportun de présenter, comme illustration, des troupeaux complets dans leur habitat naturel, c'est-à-dire au pâturage. Ce sont des troupeaux exploités par des participants au Concours du Mérite Agricole, organisé chaque année par le Ministère de l'Agriculture de la province de Québec. Quant aux photographies individuelles, nous les avons choisies parmi de récentes vedettes de l'Exposition provinciale de Québec, en tenant compte de la réussite des photos disponibles.

Les productions laitières mentionnées pour le Canada sont celles des vaches de six et sept ans, traites deux fois par jour. Ce sont les moyennes basées en grande partie sur les registres officiels de production depuis plusieurs années. Les rendements rapportés pour les mêmes races aux Etats-Unis sont la moyenne des productions obtenues, dans les Dairy Herd Improvement Associations, (D.H.I.A.), avec des vaches de race pure contrôlées durant une période de dix ans.⁽¹⁾

(1) cf. Management of Dairy Cattle in Florida, par P.T. Dix Arnold, R.B. Becker, AH. Spurlock, Bulletin 464, Université de Floride.



Deux vaches Ayrshire issues d'un même taureau mais de mères différentes.

LES RACES N'ONT PAS UNE VALEUR ABSOLUE

Trop souvent le débutant en élevage de race pure s' imagine que la fortune viendra en dormant, quelques années seulement après s'être procuré des sujets de race pure. C'est là une grave erreur. Il est admis cependant que les races fournissent les matériaux requis pour l'amélioration des animaux communs. C'est le besoin de meilleurs animaux, d'instruments de transformation plus efficaces, plus économiques, qui est à l'origine de la plupart des races actuelles.

La race et l'individualité sont peut-être les notions les plus importantes à dégager en industrie animale, car elles tiennent sous leur dépendance, la qualité des sujets exploités.

D'après le professeur Dechambre, "la race est un groupe d'individus de la même espèce ayant acquis, sous des influences naturelles ou sous l'action de l'homme, des caractères communs transmissibles par hérédité". L'hérédité, c'est le phénomène par lequel les géniteurs transmettent à leurs descendants une proportion plus ou moins considérable de leurs caractères et aptitudes.

La race et l'hérédité

Pour qu'une collection d'individus mérite le nom de race, il faut que la plupart de leurs caractères soient transmissibles d'une génération à l'autre. Autrement dit, qu'ils soient fixés. Hâtons-nous cependant, avant d'aller plus loin, d'ajouter qu'il ne s'agit pas ici de fixité absolue qui fermerait la porte à toute amélioration subséquente. Les individus d'une même race ont hérité de leurs ascendants d'un nombre suffisant de traits distinctifs pour permettre de les différencier des sujets appartenant à une autre race. Il n'est pas nécessaire d'être un expert pour distinguer une vache Holstein d'une Ayrshire, une Shorthorn d'une Jersey. Toutefois, lorsqu'il s'agit de races très apparentées, comme la Jersey et la Guernsey, la ressemblance de certains individus est assez prononcée pour induire le novice en erreur. De même, certaines vaches canadiennes, dont la robe a pâli au soleil, ressemblent à s'y méprendre aux Jerseys les plus foncées.

Dans toutes les races, nombre de sujets s'écartent plus ou moins du type normal, tant du point de vue conformation qu'aptitudes. Les races ne sont donc pas des groupes d'une valeur absolue. Chacune d'elles possède d'excellents individus que l'éleveur doit s'efforcer de propager et d'autres franchement défectueux qu'il faut éliminer.

La variation en élevage

A côté de l'hérédité, la variation exerce son action sur l'évolution d'une race. La variation est l'apparition chez un individu d'un ou de plusieurs caractères que ne possédaient pas ses ascendants connus. La variation peut être progressive, c'est-à-dire presque imperceptible d'une génération à l'autre parce qu'elle n'occasionne que de légers changements. Exemple : en 17 ans, aux E.-U., la teneur en gras du lait d'Holstein est passée de 3.37% à 3.52%. La variation est dite spontanée quand elle se manifeste sans cause apparente. C'est ce qu'on est convenu d'appeler mutation, comme par exemple l'apparition d'individus sans cornes dans un troupeau où il n'en est jamais apparu antérieurement. Même ce changement subit est souvent explicable par l'atavisme. L'atavisme est la manifestation de caractères latents dus à l'influence d'ancêtres très éloignés. Toutes les causes susceptibles de déterminer une variation héréditaire utile peuvent contribuer à la formation et à l'amélioration des races. Quelles sont les causes qui déterminent les variations héréditaires ? Suivant les auteurs modernes, elles seraient plutôt intérieures qu'extérieures. Ils attribuent les variations à l'action des glandes à sécrétion interne et nient tout à fait l'influence du milieu sur les modifications de la formule héréditaire d'un animal (génotype). Tout au plus admettent-ils que les conditions de milieu, (nourriture, logement, climat, sol, etc.) peuvent fournir l'occasion aux caractères latents de se révéler. Selon ces auteurs, toutes les races connues ont pris naissance par la manifestation ou la disparition de facteurs héréditaires préexistants. Il est cependant permis de se demander si le milieu ne pourrait pas modifier le fonctionnement de ces glandes à sécrétion interne ou glandes endocrines et influencer indirectement l'hérédité d'un animal.

Quelle est la base physique de l'hérédité ?

Le mécanisme de l'évolution d'une espèce à partir de la forme normale est fort compliqué. Les caractères raciaux sont la manifestation extérieure d'unités simples, nommées facteurs héréditaires ou gènes contenues dans les cellules reproductrices : les gamètes, le germe. Avant de manifester leur influence les gènes sont déjà dans l'oeuf fécondé, répartis en plusieurs paires sur les chromosomes ou filaments qui font partie du noyau de la cellule animale. Les gènes, dont la moitié sont fournis par le mâle et l'autre moitié par la femelle commandent les innombrables caractères susceptibles d'apparaître dans la suite des siècles, et qui sont en puissance dans ses premiers représentants. La différenciation en races résultera finalement de la destinée suivie par chacun

des facteurs héréditaires. Comme le mâle et la femelle ne transmettent que la moitié de leurs gènes au nouvel individu, il va de soi que certains caractères des parents seront à jamais perdus pour cet individu et ses descendants. Cela revient à dire que la transmission des gènes n'est jamais intégrale. Parmi les gènes, certains se révèlent par des caractères extérieurs et, par conséquent, concourent à la formation de races d'apparence distincte. D'autres affectent les caractères intérieurs ou aptitudes.

La famille et la lignée

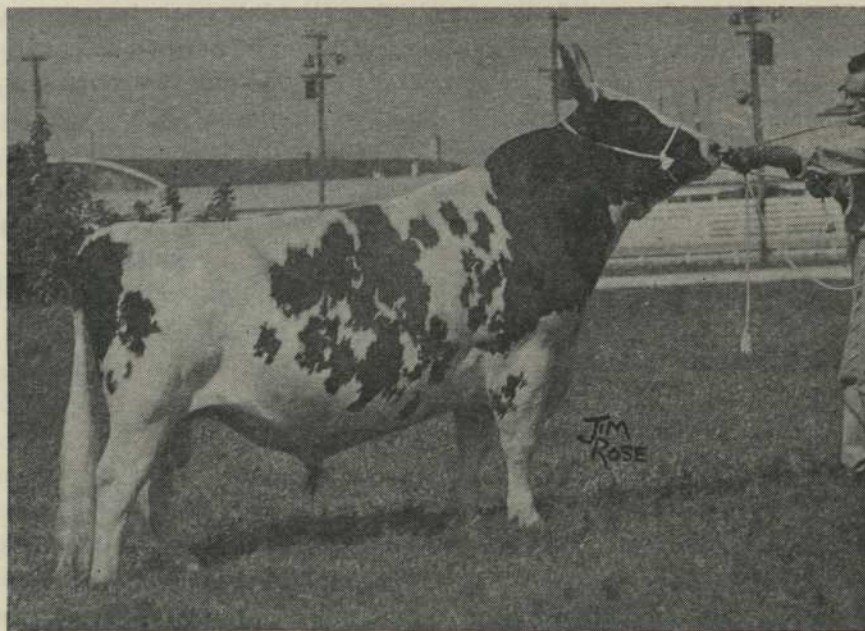
Le problème se complique lorsqu'il s'agit de sélectionner une famille ou une lignée de bovins laitiers. Le terme "famille" est employé pour désigner un groupe d'individus descendant d'une même femelle tandis qu'on réserve le terme "lignée" à la descendance d'un même mâle. Dans la formation de tels groupes de bovins apparentés, il n'y a évidemment pas que la couleur et la forme à considérer. Le rendement laitier, la richesse du lait en matières grasses et en solides non gras, la longévité, la résistance aux maladies sont des caractères autrement plus importants et qui n'apparaissent pas à l'examen à vue. Plusieurs de ces caractères dépendent de gènes ou facteurs multiples, c'est-à-dire que la présence simultanée de plusieurs gènes est indispensable à l'apparition de ces caractères. Il en est ainsi du rendement laitier. Certains caractères sont dominants, d'autres récessifs. Les caractères dominants sont très difficiles à isoler parce que les hybrides (génétiques) qui les possèdent ont la même apparence que les purs dominants. Pour découvrir ces derniers, lesquels possèdent l'aptitude à transmettre régulièrement les caractères que l'on veut propager, il faut faire l'épreuve des descendants, ce qui est un travail de longue haleine. Par contre lorsqu'un caractère récessif apparaît à la fois chez le mâle et la femelle, leur progéniture le possédera infailliblement.

Importance du géniteur mâle

L'amélioration peut être assez rapide, même chez les bovins, en dépit du fait que la femelle ne donne généralement qu'un rejeton par année. Tout dépend du patrimoine héréditaire qu'il y a dans les cellules reproductrices des sujets mis en présence. D'où la nécessité de contrôler la production laitière des descendants d'un taureau afin de connaître la valeur de ce taureau, du point de vue de la transmission des caractères laitiers. Un taureau "bon raceur", homozygote, comme disent les

génétistes, c'est-à-dire dont les facteurs héréditaires sont de la même sorte (et aussi de la bonne sorte) est d'une valeur inestimable pour l'amélioration de nos races domestiques. L'importance du taureau dans l'amélioration d'un troupeau a été plus que centuplée en ces dernières décennies par les progrès spectaculaires de l'insémination artificielle dans tous les pays. Un seul taureau peut engendrer plusieurs centaines d'individus par année. Aujourd'hui, la congélation du sperme à basse température permet de multiplier encore le nombre et la distribution géographique de descendants d'un même géniteur mâle. On a même réussi à obtenir des veaux normaux d'un taureau abattu depuis plusieurs années. Ces succès de la science zootechnique soulignent encore davantage l'importance du choix du taureau et de l'épreuve de sa progéniture. Découvrir et isoler les sujets homozygotes (génétiquement purs) par l'analyse des aptitudes héréditaires de leurs descendants, telle doit être la base des progrès futurs dans l'amélioration de nos races.

L'utilisation de ce précieux moyen de sélection est encore à l'état embryonnaire dans notre pays. Les travaux sont un peu plus avancés aux Etats-Unis, mais même dans ce pays, il reste encore beaucoup à faire.



Bay Meadows Virtuoso, taureau Ayrshire, vice-grand champion, Exposition provinciale de Québec en 1959.

Les éleveurs de bovins de race pure méritent l'admiration de tous pour avoir réussi, par leur esprit d'observation et comme par une sorte d'intuition, à hisser nos races de bovins à leur état actuel de perfection. Leurs progrès futurs seront encore plus rapides s'ils utilisent pleinement les moyens que la génétique et ses techniciens mettent à leur disposition. Il est vrai que même chez les animaux de race pure, il y a des rebus de l'élevage. Éliminer ces rebus est une nécessité économique, mais le véritable travail constructif consiste à découvrir et à propager les animaux les mieux doués au point de vue héréditaire.

PRINCIPALES RACES LAITIÈRES DANS LE QUÉBEC

Les races bovines améliorées d'aujourd'hui descendent de races communes anciennes, modifiées graduellement par l'influence du milieu et des procédés d'élevage. La race n'est pas un groupe d'une valeur absolue; si, dans ce groupe, apparaissent de temps à autre des individus inférieurs de conformation ou d'aptitudes, on doit les éliminer. D'autres peuvent naître avec des qualités au-dessus de la moyenne, il faut tenter de perpétuer ces attributs dans la descendance. Dans toutes les races de bovins laitiers, il y a des bonnes vaches et d'autres médiocres, mais, "il n'y a pas de bonne race à l'usage des mauvais éleveurs".

L'AYRSHIRE

Elle est d'origine très complexe et fut formée en Ecosse où le climat est assez rigoureux et le terrain accidenté. Importée au Canada par les immigrants écossais, elle est répandue dans toutes les provinces du Canada et, dans le Québec, ne le cède qu'à la Holstein au point de vue nombre. C'est dans le Québec que se recrute le plus grand nombre de membres de l'Association Ayrshire du Canada.

Caractères généraux

Poids : 1,100 à 1,400 livres pour la vache et 1,800 à 2,000 pour le taureau; couleur : rouge et blanc en proportion variable, le rouge variant du pâle au foncé. Tête expressive indiquant de la vigueur et de la nervosité, portée haut avec distinction, oeil vif, front légèrement concave, cornes en lyre; poitrine bien développée indiquant une forte constitution, corps descendu, ligne du dos très droite; mamelle aux quartiers égaux, attachée haut en arrière et prolongée loin sous le ventre; trayons égaux et bien placés; pattes d'aplomb et solides.

Aptitudes

Elle doit sa réputation de laitière à la moyenne élevée de rendement des troupeaux et à ses productions cumulatives. Plusieurs vaches de cette race ont donné au-delà de 20,000 livres de lait en une année. Très active à chercher sa nourriture, elle convient aux terres de fertilité moyenne, même si elles sont accidentées. Nerveuse par nature, elle doit être traitée avec douceur. Elle atteint un âge avancé et donne régulièrement un veau par année. Le veau pèse 60 à 80 livres à la naissance, les mâles étant d'environ 5 livres plus lourds que les femelles. Rendement moyen de la vache adulte 8781 livres de lait et 356 de gras (4%) en 305 jours ou 9721 livres de lait et 395 de gras en 365 jours. Aux E.-U. la moyenne de 10 ans de 49,750 Ayrshires est de 8741 livres de lait et 353 de gras (4.04%). Elle peut donner son premier veau à l'âge de 30 à 34 mois sans nuire à sa constitution.



Le troupeau Ayrshire de M. Roger Beaudry, St-Eugène-de-Granby, cté Shefford, Qué.

LA CANADIENNE

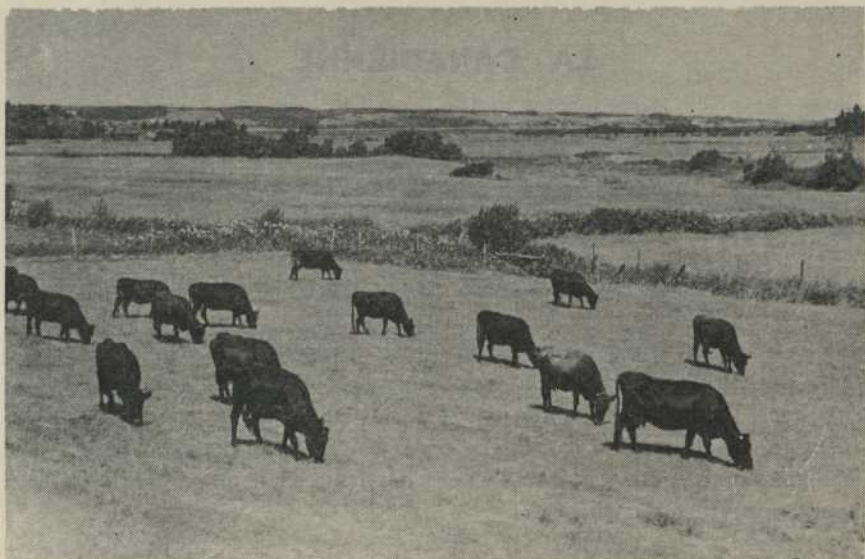
Cette race a été formée dans la province de Québec où elle fut améliorée par des éleveurs canadiens-français. Elle descend des bovins amenés de la Bretagne et de la Normandie (France) par les premiers colons du Canada. De toute évidence ces bovins étaient apparentés à ceux des îles de la Manche. Délaissée durant la période de 1850 à 1880, à cause de l'engouement pour les races étrangères, elle surmonta ce fléchissement momentané, grâce à l'initiative et à l'énergie de ses rares admirateurs d'alors. Dirigés par quelques agronomes d'expérience, les éleveurs de bovins canadiens ont fait réaliser des progrès remarquables à cette race. Quant à sa population, si on en juge par les enregistrements consignés au Bureau d'Enregistrement des Animaux (Ottawa) en ces dernières années, elle est actuellement dépassée en nombre par la Jersey dans la province de Québec.

Caractères généraux

Le poids de la vache varie de 1,000 à 1,300 livres et celui du taureau de 1,600 à 1,800. Couleur : noire ou brun foncé avec bande brune sur le dos et cercle de même couleur autour du mufle. On recherche la couleur jaune-tabac dans la région du pis. Tête aux contours assez bien définis, front quelque peu concave, oeil brillant, cornes blanches, plutôt courtes, avec bout noir, incurvées et ramenées en avant. Le corps est généralement bien développé et le pis d'excellente qualité. Les éleveurs ont beaucoup travaillé à en améliorer la conformation. Ses lignes sont devenues plus régulières, sa finesse plus délicate, ses contours plus lisses et ses caractères laitiers se sont accentués. Les veaux pèsent de 60 à 65 livres à la naissance.

Aptitudes

La réputation de vigueur, d'endurance, de frugalité de la Canadienne n'est plus à faire. Bien sélectionnée et bien nourrie, elle donne un rendement comparable pour la quantité de gras à celui de plusieurs autres races améliorées. Le rendement moyen de la vache adulte : 7,111 livres de lait et 320 de gras (4.5%) en 305 jours et 8,000 livres de lait et 360 de gras en une année complète. On devrait la faire vêler entre l'âge de 28 à 32 mois, excepté dans le cas des génisses manquant de développement; il y aurait lieu alors de retarder le vêlage de quelques mois.



Le troupeau Canadien de M. Gérard Pelletier, L'Isle-Verte, cté Rivière-du-Loup, Qué.



La Gorgendière Fameux Francis, taureau Canadien, grand champion, Exposition provinciale de Québec en 1960.

LA GUERNSEY

Originaire des îles de la Manche (Guernsey, Alderney, Jethro, Sark et Herm), la Guernsey descend de bovins bretons et normands introduits et isolés sur ces îles à une époque très reculée. Les premières importations au Canada remontent à 1878 et quelques années après. Elles provenaient directement de l'île Guernsey, mais la plupart des sujets de souche nous sont venus des États-Unis. Les deux races, Jersey et Guernsey, étaient connues autrefois sous le nom collectif de bétail d'Alderney.

Cette race compte le plus grand nombre de troupeaux en Ontario et dans les provinces Maritimes. L'Ontario, la Colombie Britannique et la Nouvelle-Ecosse sont par ordre d'importance, les provinces qui font le plus d'enregistrements. Dans le Québec, cette race est de beaucoup surpassée en nombre par les autres races laitières.

Caractères généraux

La Guernsey est de forme anguleuse et de taille moyenne, dépassant la Jersey pour le poids. La vache pèse de 1000 à 1200 livres et le taureau de 1400 à 1900. Front concave, cou mince, corps bien développé. Robe fauve plaquée de blanc, cornes ambrées, incurvées et ramenées en avant. Contrairement à la Jersey, elle a généralement le nez et la langue rosée. Pis assez volumineux et d'excellente texture. Peau onctueuse au toucher, avec abondance de sécrétions.

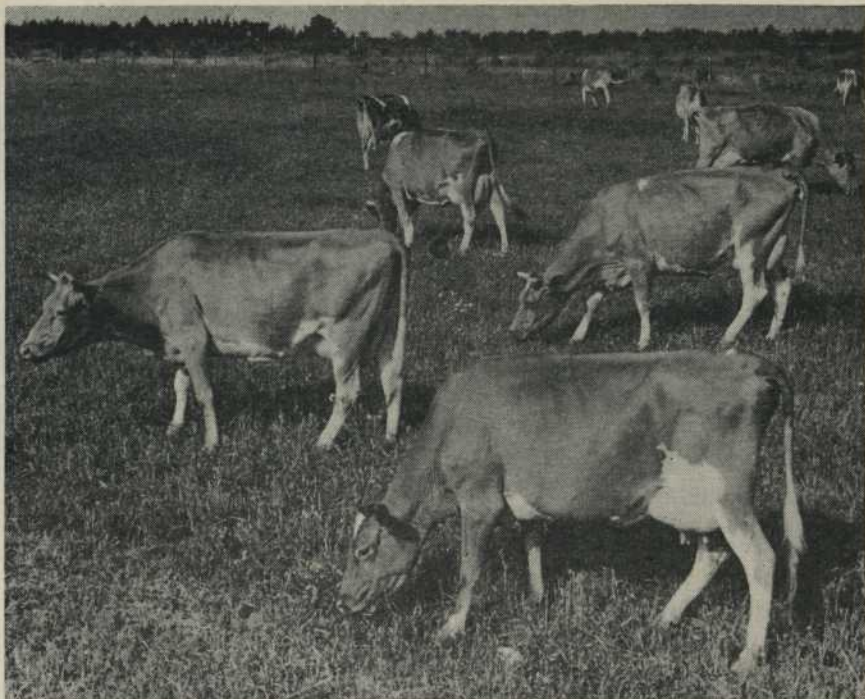
Les veaux à la naissance pèsent de 55 à 70 livres, les mâles excédant les femelles de 5 livres.

Aptitudes

Sous ce rapport, elle a beaucoup de points de ressemblance avec la Jersey à laquelle elle est apparentée. Très docile, elle est particulièrement recherchée comme "vache de famille", ce que l'on attribue à la naissance "au piquet" pratiquée sur son île natale depuis des générations. De précocité moyenne, elle peut vêler entre l'âge de 24 à 33 mois selon son développement. Son lait richement coloré dose environ 5% de matières grasses et le beurre qui en provient ne requiert pas de colorants artificiels. Le lait de la Guernsey se compare à celui de la Jersey pour la couleur, la richesse en gras et les solides non gras.

La moyenne de la race au Canada pour la vache adulte est de 8,200 livres de lait et 410 de gras (5%) en 305 jours et 9,020 livres de lait et 457 de gras en 365 jours. Aux E.-U., 25,482 vaches Guernsey ont donné une moyenne (10 ans) de 8,531 livres de lait et 417 de gras (4.89%).

La liste des vaches Guernsey du Canada dont le rendement annuel dépasse 800 livres de gras s'allonge sans cesse.



Le troupeau Guernsey de M. Lionel Tetreault, Ste-Cécile-de-Milton,
cté Rouville, Qué.



Quatre vaches de race Holstein issues du même taureau.

LA HOLSTEIN

C'est une race de grande taille, originaire de Hollande, pays bas et très fertile. Son nom officiel Holstein-Friesian provient du fait qu'elle était surtout répandue dans la province de la Frise. Sa formation remonte aux temps les plus reculés. Introduite au Canada vers 1882, elle s'y est rapidement propagée dans toutes les provinces. Dans le Québec, elle a pris le premier rang depuis une dizaine d'années. C'est actuellement et de beaucoup la race laitière la plus populeuse au pays. Elle est particulièrement appréciée chez les producteurs de lait de consommation. Les veaux naissent très gros pesant de 75 à 105 livres. A cause de ce poids initial, ils sont très profitables à élever comme veaux de lait. Les mâles pèsent une dizaine de livres de plus que les femelles à la naissance.

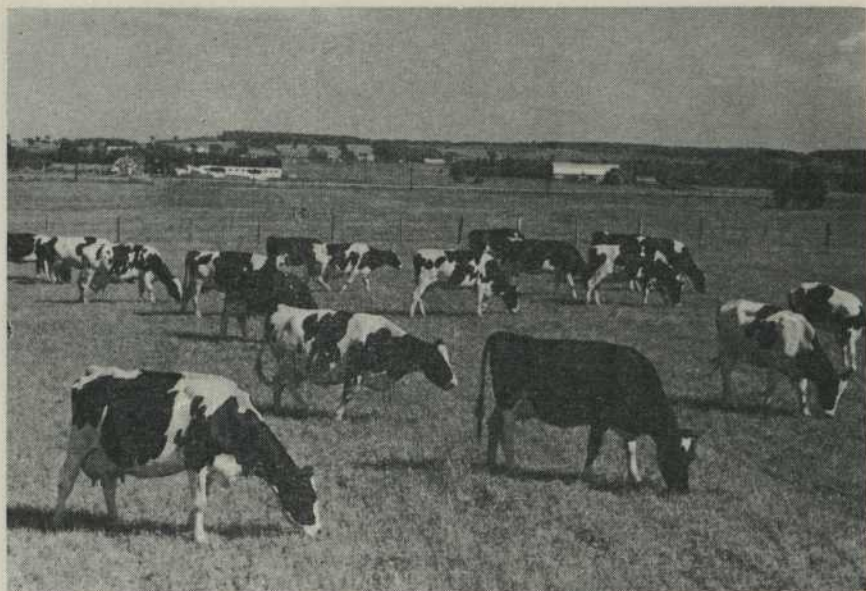
Caractères généraux

Poids de la vache : 1,300 à 1,800 livres. Le taureau pèse 1,900 à 2,000 et souvent plus. Robe plaquée de noir sur fond blanc. Tête qui paraît longue à cause de la brièveté des cornes, à profil droit, front très peu creusé, oeil doux, cornes courtes inclinées en avant, en couronne ou en crochet ; corps long, très développé en largeur et en hauteur ; hanches écartées, bassin ample, croupe plate ; mamelle très volumineuse et bien irriguée.

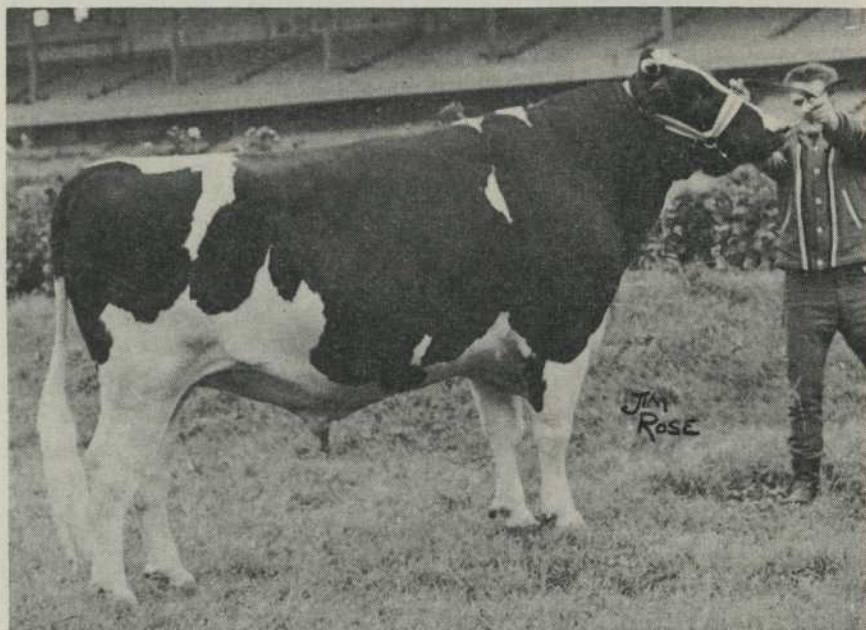
Aplifudes

Elle possède une étonnante capacité d'ingestion. C'est une laitière à grand rendement qui s'adapte aux climats les plus variés. Elle convient aux sols riches des vallées et des plaines, car il lui faut une nourriture abondante. Rendement moyen des vaches adultes contrôlées au Canada : 11,903 livres de lait et 437 de gras (3.5%) en 305 jours ou 13,033 livres de lait et 478 de gras en 365 jours. Un grand nombre de femelles sélectionnées et entre bonnes mains ont donné au-delà de 25,000 livres de lait par année. Les productions cumulatives sont très nombreuses.

Aux E.-U. 103,627 Holsteins ont donné une moyenne de 11,379 livres de lait et 395 de gras, calculée sur une période de dix ans.



Le troupeau Holstein de M. Philippe Pépin, Warwick, cté d'Arthabaska, Qué.



Sheffield Crown Prince, taureau Holstein, grand champion, Exposition provinciale de Québec en 1960.

LA JERSEY

Comme la Canadienne, la Jersey descend des races normande et bretonne. Formée sur la petite île de Jersey, cette race s'est uniformisée grâce à une législation défendant l'introduction sur l'île de tout bovin destiné à l'élevage. Les premiers représentants de cette race au Canada étaient originaires d'Angleterre et ils débarquèrent à Montréal en 1868. Longtemps considérée comme une race de santé délicate, la Jersey a démontré sa grande facilité d'adaptation en donnant des rendements très satisfaisants dans des milieux très variés, tels la Colombie-Britannique, le Nouveau-Brunswick, l'Ontario et le Québec. En cette dernière province, un bon centre d'élevage a surgi dans la région de St-Hyacinthe et les éleveurs de cette race en sont enthousiastes. Au point de vue nombre, elle vient immédiatement après l'Ayrshire au Canada.

Caractères généraux

La Jersey bien conformée représente ce que les zootechniciens considèrent comme étant le type laitier idéal. Sa tête délicate, finement découpée, son oeil vif aux arcades saillantes, la finesse de son ossature, le bon développement de son corps, le volume et la qualité de son pis en font non seulement un animal gracieux, mais aussi une laitière perfectionnée. Elle est de couleur fauve, avec le dessus du dos, le tour du mufle et le côté interne des cuisses plus pâles. Le taureau est toujours de couleur plus foncée que la vache. La couleur de cette dernière peut varier du crème au brun foncé. Les plaques blanches sont assez fréquentes et ne sont pas une cause de disqualification. C'est la plus petite des races laitières, mais actuellement il y a une tendance à la sélectionner en vue d'augmenter son poids. Au Canada, la vache adulte devrait peser de 900 à 1,100 livres et le taureau de 1,300 à 1,400. Le poids des veaux naissants varie de 45 à 60 livres. Ils sont moins profitables que ceux des autres races à élever comme veaux de lait.

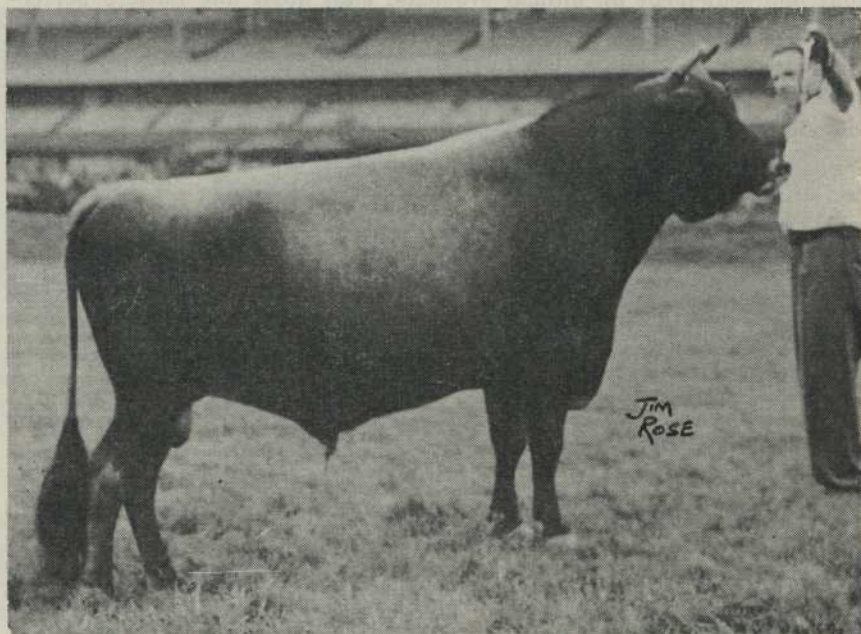
Aptitudes

Cette race est très appréciée pour la richesse insurpassée de son lait en matières grasses et en solides non gras. La teneur moyenne en matières grasses est d'environ 5%. Etant donné la vogue actuelle du lait à faible pourcentage de gras, l'écémage partiel permet de livrer un lait standardisé au point de vue matières grasses, sans diminuer le pourcentage usuel de solides non gras. La crème ainsi obtenue donne un revenu supplémentaire.

On considère qu'une Jersey adulte devrait donner 7,200 livres de lait et 360 livres de gras (5%) en 10 mois ou 8,000 livres de lait et 400



Le troupeau Jersey de M. Pierre Veillon, de Sweetsburg, Qué.



Wilal B.B. Ben, taureau Jersey adulte, grand champion à l'Exposition provinciale de Québec en 1960.

livres de gras en une année. Aux E.-U., 10 ans de contrôle laitier ont donné comme moyenne, pour 118,233 Jerseys, 7,090 livres de lait et 379 de gras (5.36%). C'est la plus précoce des races laitières : elle peut vèler à l'âge de 24 à 26 mois sans affaiblir sa constitution. Si elle est bien traitée, la vache Jersey devient très douce et très attachée à son maître. Comme toutes les vaches laitières, il lui faut des pâturages convenables pour produire abondamment ; cependant, elle utilise mieux que les grandes races les terrains accidentés et semble souffrir moins que toute autre des climats tropicaux.

LA SHORTHORN LAITIÈRE

Race anglaise, originaire du comté de Durham, dont elle portait autrefois le nom. C'est une des premières races à boeuf qui furent améliorées (1780). La consanguinité, la sélection des reproducteurs et la bonne alimentation furent les moyens employés pour la rendre précoce, bien conformée et très apte à l'engraissement. On obtint par sélection une lignée d'animaux de forme plus allongée, moins charnus, plus aptes à la production du lait que les lignées de boucherie. Il existe donc deux lignées de Shorthorn, l'une exclusivement à boeuf et l'autre dite laitière ou à double fin. Il se fait des croisements de passage entre les deux lignées. Les deux types sont enregistrés dans le même livre de généalogies.

Caractères généraux

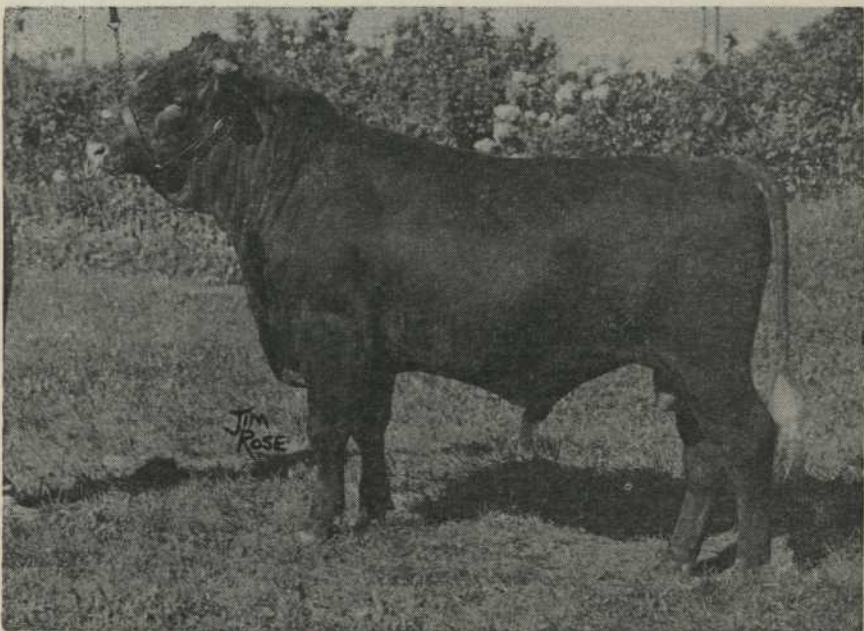
La Shorthorn a la tête courte, surtout des yeux au bout du mufle, le front un peu concave, les cornes petites et ramenées en avant ; le dos est droit, le rein charnu, les hanches écartées. Le pelage est auburn ou blanc ou un mélange des deux. La vache pèse de 1,200 à 1,300 livres et le taureau de 1,800 à 2,200. La Shorthorn laitière est un intermédiaire entre l'animal de boucherie et l'animal laitier. Sans présenter l'angularité des races laitières, elle ne possède pas le développement musculaire que l'on rencontre chez les lignées de boucherie.

Aptitudes

La vache adulte donne en moyenne 7,200 livres de lait et 288 de gras (4%) en 305 jours et 8,000 livres de lait et 320 de gras en 365 jours. Les vaches tarées s'engraissent rapidement. Les veaux sont précoces et faciles d'engraissement. A la naissance, ils pèsent de 85 à 90 livres. Ils sont économiques à développer comme jeunes bouvil-



Le troupeau Shorthorn laitier de M. Joseph Patoine, Honfleur,
côté Bellechasse, Qué.



Sempe Leonard Wild Eyes, taureau Shorthorn, champion jr,
Exposition provinciale de Québec en 1959.

lons. Saillie par un taureau Shorthorn du type de boucherie, la Shorthorn laitière donne d'excellents veaux de lait, qui se développent rapidement grâce à l'aptitude laitière de la mère.

LA SUISSE BRUNE

Race d'origine très ancienne conservée à l'état pur depuis des siècles dans les régions montagneuses de la Suisse où elle est élevée pour le lait, la fabrication du fromage et pour la chair. En été les troupeaux paissent à une altitude de 8,000 à 9,000 pieds et en hiver ils descendent dans les vallées où ils reçoivent une nourriture complémentaire.

Introduite aux E.-U., elle fut importée de ce pays au Canada vers 1888. Cette race n'a jamais joui d'une grande popularité dans aucune province du Canada.

Caractères généraux

Classée comme race laitière en Amérique, elle est considérée comme vache à deux fins dans son pays natal. Les veaux naissent gros, ce qui les avantage comme veaux de lait. Leur poids à la naissance est de 70 à 90 livres.

Comme son nom l'indique, elle est brune, la nuance variant du pâle au foncé, avec cercle gris-plomb autour du mufler et bande de même couleur sur le dos. Le dessous du corps et l'intérieur des membres sont de teinte pâle. Cornes fortes avec bout noir penchées en avant, puis ramenées en arrière; nez, langue et sabots noirs ou très foncés. Poids: 1,100 à 1,450 pour la vache et 1,550 à 2,100 pour le taureau.

Aptitudes

Moins anguleuse, plus charnue que les autres races laitières, la Suisse Brune laisse souvent à désirer du point de vue finesse et tempérament laitier. Elle possède un bon développement de poitrine, indice d'une grande vigueur de constitution. L'ascension des montagnes pour trouver sa nourriture l'a rendue active et très rustique dans son pays d'origine. Le volume et la qualité du pis sont satisfaisants, les trayons de bonne longueur et bien placés.

La richesse moyenne du lait en matières grasses est de 4.0%. D'après les calculs de la Division fédérale R.O.P. les Suisses Brunnes contrôlées au Canada ont donné pour la vache adulte, une moyenne de 10,000 livres de lait et 400 de gras en 305 jours et 11,000 livres de lait et 440 de gras en 365 jours. Aux E.-U. 8,337 vaches Suisses Brunnes ont une moyenne de 9219 livres de lait et 364 de gras (3.95%).

L'AVENIR DE NOS RACES LAITIÈRES

Le progrès futur des races laitières dépend en premier lieu de l'impulsion que leur donneront les associations qui président à leur destinée et de la persistance des éleveurs à rester en contact avec les dirigeants de leur association.

Besoin impérieux de bovins améliorés

Au chapitre des productions bovines, la "Commission Héon", chargée par le gouvernement du Québec d'une "enquête pour la protection des agriculteurs et des consommateurs", souligne l'excellence de la plupart de nos troupeaux laitiers de race pure. "Aujourd'hui", lit-on dans son rapport, "Québec compte quelques-uns des plus beaux troupeaux du monde entier; et certaines de nos bêtes-souches sont recherchées par les acheteurs étrangers: leurs rendements se comparent aisément avec les meilleurs rendements des autres pays (l'on en trouve de 13,000 livres, 12,000 livres, plusieurs de 10,000, 9,000 et 8,000 livres)". A ce sujet, le Comité rapporte une observation faite par l'un des directeurs de l'Association des Producteurs Danois qui parcoururent rapidement notre province en 1952: "Vous possédez, dit-il, des troupeaux de race pure qui sont parmi les plus beaux que j'aie vus. Malheureusement, l'on ne peut dire la même chose de vos bovins croisés".

Ce témoignage, affirme la Commission, vaut d'être retenu parce que désintéressé, et il résume toute la situation actuelle de nos productions bovines, telle qu'observée par les enquêteurs.

"A travers la Province, c'est ainsi que fréquemment le Comité a pu voir un superbe troupeau laitier de race pure, à rendement unitaire moyen jamais inférieur à 10,000 livres, et tout à côté un troupeau hétéroclite de croisements incertains, dont la moyenne unitaire de rendement n'atteint pas 4,000 livres. Encore ici, comme dans d'autres secteurs, ce n'est pas le bon éleveur qu'il faut d'abord toucher, mais l'autre: toutes nos carences de productions se situent là".

Le comité note aussi que dans les pays où les rendements laitiers sont les plus élevés au monde (Belgique, Hollande, Danemark, Suède), *les croisements sont prohibés pour les troupeaux laitiers* et seuls les géniteurs mâles pour lesquels un permis a été émis par les autorités ou associations accréditées d'éleveurs, à la suite de l'essai de progéniture, peuvent servir à la monte ou à l'insémination artificielle. Après ces constatations, il n'y a pas lieu d'être étonné de la recommandation spécifique suivante du Comité:

“Que dans le cours des prochaines années et par régions, seuls les taureaux géniteurs pour lesquels un permis aura été émis selon des exigences à être définies par nos spécialistes en productions bovines, pourront être utilisés pour la monte”.

A l'aide de données approximatives mais généreuses, obtenues du Ministère fédéral de l'Agriculture et du provincial, le Comité estime que le Québec compte 90,000 bovins laitiers de race pure sur une population bovine totale de 1,990,000 bovins (1954). C'est dire que les bovins laitiers de race pure ne représentent que 4.5 pour cent du nombre total de bovins et qu'il y a place pour une expansion de l'élevage des races améliorées que nous avons actuellement.

“Comparer ces chiffres, c'est trouver le mal et découvrir le remède”. Le faible rendement moyen estimé à 5,418 livres de lait en 1957 est strictement imputable à la masse des croisés; c'est dire qu'il est urgent de l'augmenter par l'infusion du sang des meilleurs bovins de race pure. En outre, le Comité recommande spécifiquement la vulgarisation intense des données scientifiques, l'amélioration des herbages et fourrages, les permis de monte et le contrôle des croisements.

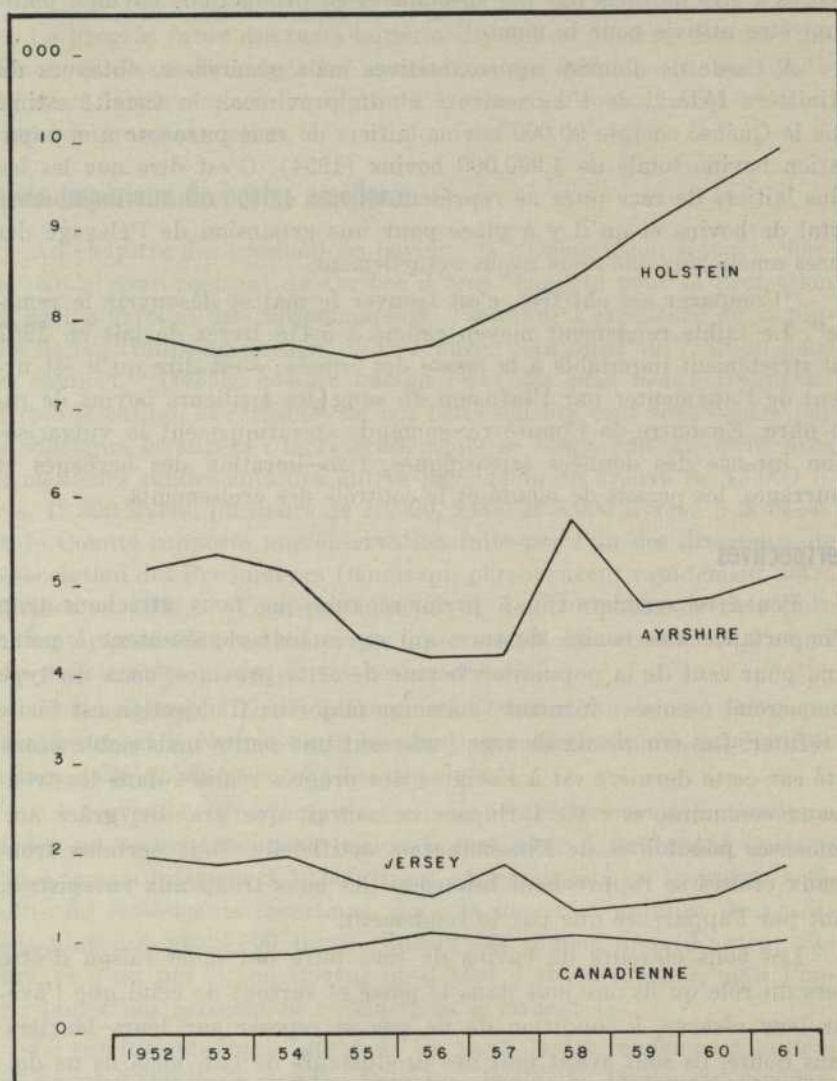
Perspectives

Peut-être semblera-t-il, à première vue, que nous attachons trop d'importance aux bovins de race, qui après tout représentent à peine cinq pour cent de la population bovine de cette province, ceux du type commercial (croisés) formant l'immense majorité. L'objection est facile à réfuter. Les troupeaux de race pure sont une petite mais noble minorité car cette dernière est à l'origine des progrès réalisés dans les troupeaux communs, et cette influence ne saurait que grandir, grâce aux immenses possibilités de l'insémination artificielle. Déjà certains troupeaux croisés se rapprochent beaucoup des bons troupeaux enregistrés, tant par l'apparence que par le rendement.

Les bons éleveurs de bovins de race pure ont donc raison d'être fiers du rôle qu'ils ont joué dans le passé et surtout de celui que l'avenir leur réserve, à condition de ne pas se reposer sur leurs lauriers. Sans doute, ils sont avant tout des producteurs de lait, mais ils ne doivent pas sous-estimer leur second rôle qui est de fournir à leurs concitoyens des sujets aptes à augmenter les rendements et par là l'efficacité de la production.

L'éleveur d'animaux de race pure peut être assimilé à un producteur de semences d'élite, par les jeunes taureaux qu'il distribue aux quatre coins de la province ou du pays. Cependant moins que tout au-

ENREGISTREMENTS dans le QUÉBEC 1952 - 1961



tre exploitant de ferme, il ne doit boudier le progrès. Déjà l'appréciation exclusive d'un sujet par sa conformation et le rendement de sa mère est devenue une méthode désuète. Dans le choix du taureau, la comparaison mère-fille, si populaire il y a quelques années, est maintenant délaissée en faveur d'une méthode plus exacte, soit le rendement

moyen des filles comparé à la moyenne du troupeau. La sélection basée sur l'épreuve de progéniture est en effet le moyen le plus efficace d'établir la valeur génétique d'un mâle.

Depuis quelques années, certaines associations mettent à la disposition de leurs membres un service de calculs des indices de production, basés sur la performance des individus de parenté rapprochée. C'est là un excellent moyen de renseigner les éleveurs sur les aptitudes héréditaires de leurs animaux. La généralisation de cette pratique peut, à n'en pas douter, servir de base à l'établissement d'un programme rationnel d'élevage.

Un domaine qui n'a presque pas été exploré, c'est la recherche sur l'économie des rendements en se basant sur l'indice de consommation ou quantité de nourriture requise pour produire cent livres de lait. Jusqu'à quel point cette qualité est-elle héréditaire ? Pourrait-elle être créditée à une vache au même titre que le rendement laitier ou beurrier ? Nous laissons à d'autres le soin de le déterminer.

Sociétés d'éleveurs de bovins laitiers de race

Province de Québec

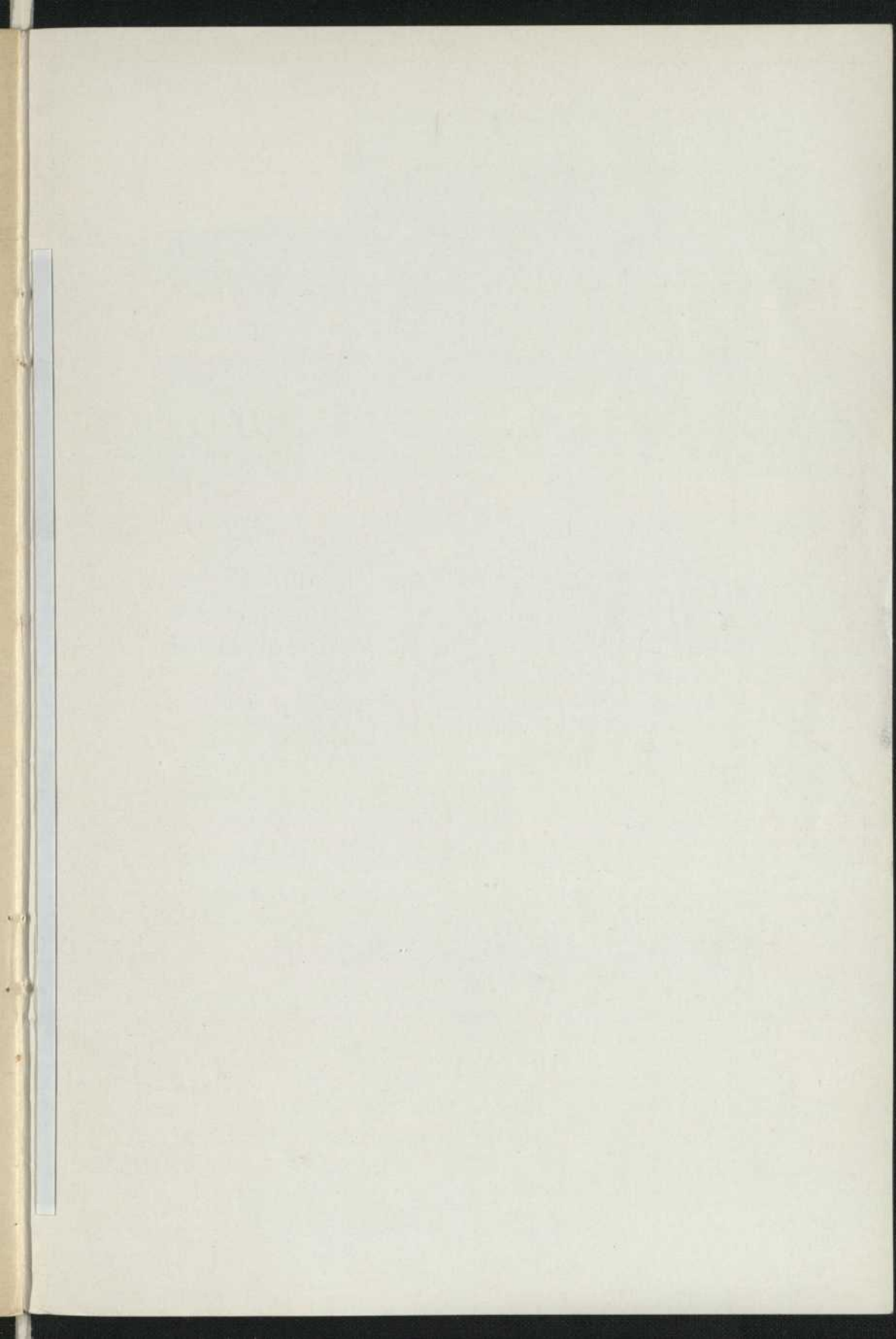
Affiliées à La Société des Eleveurs d'Animaux de Race du Québec

Secrétaire : Armand OUELLET, Ministère de l'Agriculture, Québec

Sociétés	Secrétaires
L'Association Holstein-Friesian du Canada, section du Québec	Hermas Lajoie, 875 est, rue Fleury, Montréal 12
La Société Ayrshire du Québec	Adrien Garon, 315, 80e Rue Ouest, Charlesbourg, Québec 7, Qué.
La Société des Eleveurs de Bovins Canadiens	Maurice Hallé, Sweetsburg, Qué.
L'Association des Eleveurs de Jersey	Dr Camille Bernard, Coop. Fédérée de Québec, C. P. 500, Station Youville, Montréal, Qué
L'Association des Eleveurs de Guernsey	J.-M. Alvarez Saint-Denis, C. P. 55, Granby, Qué.

Canada

Sociétés	Adresses
L'Association Holstein-Friesian du Canada	Brantford, Ontario
L'Association des Eleveurs d'Ayrshire du Canada	1160 Avenue Carling, Ottawa, Ontario
The Canadian Jersey Cattle Club	290 ouest, Av. Lawrence, Toronto 12, Ont.
La Société des Eleveurs de Bovins Canadiens	Sweetsburg Cté Missisquoi, Qué.
L'Association des Eleveurs de Guernsey du Canada	Case postale 99, Guelph, Ont.



BANQ



000 655 838

